



Sur l'île de Kerner, dans le Morbihan, en juin.

JULIETTE PRUY
POUR « LE MONDE »



La petite mer de Gâvres, un monde mouvant en Bretagne

Protégé par un cordon dunaire, ce bassin morbihannais est un écrin naturel dont le paysage évolue au gré des marées. Ses vasières et prés salés font le bonheur de milliers d'oiseaux qui viennent s'y réfugier

REPORTAGE

LORIENT (MORBIHAN)

Caché dans la rade de Lorient, dans le Morbihan, un petit bras de mer de 566 hectares fait partie des paysages les plus singuliers du littoral breton. L'histoire de sa formation est longue et mystérieuse. C'est le paysage sableux environnant, qui, en mouvement perpétuel, va, au gré des courants marins, s'accumuler jusqu'à créer un long cordon dunaire, appelée « tombolo », dont la formation remonte à vingt mille ans. Ce tombolo rattache aujourd'hui une presqu'île, celle de Gâvres, au continent.

La « petite mer intérieure », elle, correspond à l'espace maritime resté « piégé » derrière le cordon dunaire. Une baie semi-fermée où les eaux de l'océan Atlantique continuent d'entrer par un étroit goulet situé entre les communes de Port-Louis au nord et de Gâvres au sud. Depuis 1774, une navette maritime relie, en une dizaine de minutes, ces deux bouts de terre qui se font face.

A marée haute, l'eau recouvre les contours de la petite mer. A marée basse, les vasières, les prés salés et les herbiers de zostères naines, ces prairies sous-marines, surgissent à découvert. Un mouvement paysager de va-et-vient unique qui fait, heure après heure, de cette étendue d'eau un monde amphibie, ni tout à fait terrestre ni complètement marin.

Une fois la mer partie avec la marée, pêcheurs à pied et promeneurs avançant souvent le regard rivé au sol. Coques, palourdes, couteaux : ici, la récolte ressemble parfois à une chasse au trésor. Du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1960, les habitants de Gâvres vivent de la pêche côtière. Au XIX^e siècle, plusieurs conserveries de sardines s'installent à Ban-Gâvres, à l'embouchure de la petite mer.

« C'est un épisode important de l'histoire locale, moins connu que

celui de Douarnenez [Finistère], mais qui appartient pleinement à cette épopée bretonne de « Tor blanc », le nom donné à la pêche sardinière », rappelle Soazig Le Hénañff, médiatrice en histoire et patrimoine, et chargée de cours à l'université de Bretagne-Sud.

Dans le bourg, les anciennes maisons de pêcheurs, basses et colorées pour certaines, bordent les ruelles étroites. Elles témoignent de cette période faste des flottilles gâvraises et port-louisiennes. Aujourd'hui, Gâvres ne compte plus que 680 habitants à l'année, bien davantage durant l'été. Un rythme insulaire s'est installé : ralenti et solitaire pendant les longs mois d'hiver, soudain accéléré et dense à la belle saison.

« Nous essayons de faire vivre notre lieu toute l'année, en restant ouverts et en proposant aussi à la population locale des rencontres littéraires ou des concerts », explique Gérard Le Berre, propriétaire du Comptoir gâvrais, café-librairie qu'il a repris en 2024.

Des pluviers dorés

Pour découvrir l'autre population de cette grande vasière, il faut s'orienter vers le fond de la petite mer. Les salicornes et lavandes de mer affluent sur les berges des marais. Depuis Riantec, commune voisine, une petite route qui traverse des prés salés mène ainsi jusqu'à l'île de Kerner. Les oiseaux, sédentaires ou migrateurs, ont fait de ces endroits naturels préservés de précieux lieux de refuge au fil des saisons.

« Ce sont 58 espèces et 12 000 oiseaux d'eau migrateurs

et hivernants qui ont été répertoriés dans la zone. Avec, en grande majorité, des bernaches cravantes – oies venues de la toundra sibérienne –, des bécasseaux variables ou des pluviers dorés », explique Christophe Le Pimpec, chargé de mission environnement et biodiversité à la collectivité Lorient Agglomération, qui cogère la petite mer avec le syndicat mixte Dunes sauvages de Gâvres à Quiberon. Pour renforcer la protection et la quiétude de l'avifaune sur cette zone classée Natura 2000, les sports nautiques, très prisés en petite mer, y sont mis en sommeil du 1^{er} octobre au 31 mars.

Cet écrin naturel, que même une pêche à pied intensive peut fragiliser, offre à ces milliers d'oiseaux un garde-manger exceptionnel. « Il suffit d'observer une goutte de cette eau au microscope pour comprendre à quel point la vie y foisonne. Dans cette infime fraction, on peut voir une larve de bigorneau, une micro-méduse, des copépodes ou des tintinnides appartenant au zooplancton, mais aussi des diatomées, microalgues du phytoplancton à la base de toute la chaîne

Coques, palourdes, couteaux : ici, la récolte ressemble parfois à une chasse au trésor

alimentaire marine », raconte Antoine Charpentier, chargé d'études littorales à l'Observatoire du plancton, structure scientifique et pédagogique unique en France, installée à Port-Louis depuis plus de vingt ans.

Sur l'île de Kerner, une maison ostréicole aux volets bleus et au toit en ardoise a été transformée en musée pédagogique. Il permet de découvrir la richesse de ce patrimoine maritime et les usages passés du territoire. Un peu plus loin, à Plouhinec, un autre lieu offre une vue privilégiée sur cette mosaïque de marais et de vasières : le jardin luxuriant de l'ancien domicile de la résistante et ethnologue Germaine Tillion (1907-2008), qui fut séduite par cet environnement rare.

En 2004, vers la fin de sa vie, elle cède sa propriété, construite en 1973, au Conservatoire du littoral. Celle-ci est récemment devenue une résidence artistique. Côté jardin, les observatoires ornithologiques en bois donnent sur le marais du Dreff et le fond de la petite mer. En ce début mai, un courlis y apparaît, le long bec plongé vers la vase à la recherche de vers et de petits crustacés. Autour de lui, des bandes de vanneaux huppés volevolent.

Mais tout n'a pas toujours été aussi paisible dans ce paysage morbihannais. Entre les craquements des grands arbres du jardin Germaine-Tillion et les cris des limicoles viennent soudain se glisser des claquements secs et réguliers. Au loin, des tirs d'entraînement résonnent dans le massif dunaire. Un rappel sonore de

l'empreinte militaire qui marque ce territoire depuis plus de deux cents ans. Dès le XIX^e siècle, les alentours de la petite mer et du cordon dunaire deviennent un vaste champ d'essai de tirs pour les canons de l'armée française. Ce « polygone », comme on l'appelle, voit ainsi le jour aux balbutiements de l'artillerie moderne. Paradoxalement, c'est cette présence militaire de longue durée qui a freiné l'urbanisation de la zone, épargnée par le développement touristique et immobilier ayant remodelé de nombreuses portions du littoral breton à partir des années 1950.

L'effet de l'érosion

Certains espaces militaires sont, depuis récemment, en reconversion, comme cet ancien centre de vacances de l'armée situé à l'extrémité de la presqu'île de Gâvres. Rebaptisé « Maison Glaz », ce tiers-lieu hybride mêle café et hébergement touristique, formations professionnelles, résidences, et projets culturels et environnementaux.

« La petite mer et le territoire de Gâvres racontent quelque chose d'universel : la vulnérabilité des activités humaines face aux éléments naturels, mais aussi, je l'espère, notre capacité à coopérer et à inventer d'autres façons d'habiter ces territoires fragiles et mouvants », estime Akira Lavault, cofondatrice de Maison Glaz.

Sous l'effet de l'érosion et de la montée des eaux, le trait de côte recule sans cesse et, dans plusieurs décennies, Gâvres pourrait redevenir une île si le tombolo venait à rompre. A quelques mètres de là, le fort de Porh-Puns semble toujours prêt à parer les assauts de la mer et du temps. Il fut construit au XVII^e siècle comme une défense avancée de la citadelle de Port-Louis. Depuis, telle une vigie dressée à l'entrée de la rade, il continue de veiller silencieusement sur la petite mer et son fragile paradis breton. ■

ANNE-LISE CARLO

CARLO

Notre journaliste et son reportage avec de Lorient Bretagne Tourisme.

Y ALLER

De Paris à Lorient (environ 3 h). A Lorient, prendre le bateau en direction de Port-Louis, une navette de Gâvres par la mer. Le « circuit de la petite mer », long d'une dizaine de kilomètres, permet de faire le tour de la presqu'île à pied ou à vélo.

SE LOGER

Terre en mer : un appartement de 176 m² la citadelle de Porh-Chambre à partir de 100 €. Hôtel de la Citadelle : un établissement situé au cœur de Gâvres. Chambre à partir de 40 €.

DÉJEUNER, DINER

Ma Bro, le restaurant des matelots : dans ce restaurant de Port-Louis, on déguste des plats de la cuisine bretonne. La Dame blanche : un café et une librairie dans le jardin ou au coin de la rade. On déguste des cakes à l'orange ou aux myrtilles sans